

essuyée en vue des côtes de France, fit craindre aux deux amis d'être jetés sur cette terre, alors inhospitalière. La Providence en décida autrement et M. de Lezay put revoir la capitale de l'Angleterre.

Il comptait y trouver sa mère, qu'il savait s'y être réfugiée, après l'invasion de la Savoie par l'armée française. Elle avait cessé de vivre. Il donna des larmes sincères à sa mémoire ; elle les méritait comme femme et comme mère. La marquise de Lezay, par ses vertus et ses talents s'était acquis l'estime et la considération du monde; ses rares qualités lui avait fait obtenir la croix de Marie-Thérèse. Lorsque la Révolution la précipita du rang élevé qu'elle occupait, la fermeté d'âme dont elle était douée la suivit à travers les vicissitudes imméritées de la persécution et de l'exil. Privée de ressources sur la terre étrangère, elle sut se créer une existence indépendante par un talent très-distingué de peintre ; les miniatures qu'elle fit en Angleterre durant l'émigration, y sont aujourd'hui encore fort recherchées.

La crise révolutionnaire où venait d'entrer la France avait donné de l'ombrage à la police anglaise. M. de Lezay n'obtint qu'avec peine la permission de sortir de l'Angleterre; encore fut-il obligé, ne pouvant aller directement en Hollande, de s'embarquer pour le port danois de Cuxhaven. On était au mois de décembre. Fort à court d'argent, il se vit dans la nécessité de faire le trajet qui sépare Hambourg d'Amsterdam, en chariot découvert, sans aucune de ces précautions qui garantissent de la rigueur du froid dans les contrées septentrionales..

Cependant l'Administration à laquelle il appartenait avait disparu, atteinte dans son existence par les événements de fructidor. D'autres hommes avaient remplacé ceux qui l'avaient employé. Il ne se découragea point cette fois. Insuit par le malheur, et aussi par l'exemple de sa vertueuse